

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

...en apprenant qu'on devient napperon. »

D.V

DÉMARRER EN LECTURE

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile LEYRELOUP
Muriel EYNARD
Jenny SAUVADET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544

Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 25

**Octobre
Novembre
Décembre
2014**

Démarrer en lecture... Le titre de ce dernier bulletin de notre association ne manquera pas de susciter quelques interrogations chez ceux qui connaissent les conceptions de l'apprentissage de la lecture prônées par notre mouvement. Aux autres, nous nous efforcerons de donner quelques éclaircissements dans ce numéro de rentrée.

En effet, démarre-t-on un apprentissage de la langue écrite comme l'on démarre une nouvelle année scolaire où un enseignant nouveau pour des élèves nouveaux s'efforcera de poser les règles de fonctionnement qu'il souhaite voir appliquer dans sa classe, à sa pédagogie, selon sa propre sensibilité ? Démarre-t-on, comme il est d'usage de le penser, l'apprentissage de la lecture l'année du CP, fameuse année qui génère tant de stress chez les parents et par contrecoup chez leurs enfants, qui apparaît comme cruciale tant elle détermine la scolarité future de l'enfant ? En d'autres termes, existe-t-il un « degré zéro de la lecture » ?¹ (texte de Maryse et Pierre)

L'enfant qui aborde l'école élémentaire n'est évidemment pas vierge de tout savoir et nous n'insisterons jamais assez sur le rôle de l'école maternelle qui ne se résume ni à celui d'une garderie, ni seulement à un espace de socialisation, mais bien à un lieu d'apprentissages, à l'intérieur duquel ce même enfant a déjà eu, et ce durant plusieurs années, l'occasion de se familiariser avec la langue écrite, qu'il a fréquentée assidûment à travers les albums, la BCD, les activités scientifiques -et la liste est loin d'être exhaustive, et dont il a pu observer et finement déjà, les fonctions et le fonctionnement.

Dans nos sociétés de consommation, à travers la communication, le packaging (un joli mot celui-là !), l'enfant, le tout petit enfant a déjà établi des connections et donné un sens sinon à des écrits complexes, du moins à des signes ou autres pictogrammes. C'est ainsi par exemple qu'un M majuscule jaune sur fond vert, risque fort de le renvoyer à l'enseigne d'un « fast-restaurant » où sévit un clown.

L'enfant n'attend pas six ans pour découvrir ce qu'est la lecture, ni même cet âge presque raisonnable pour avoir accès au code.

Trois axes majeurs nous semblent essentiels pour qu'un acte de lecture en soit véritablement un.

La lecture ne peut se passer de *culture* écrite. La fréquentation des écrits fonctionnels ou fictionnels est primordiale et les activités possibles nombreuses pour faire en sorte que l'enfant acquière une culture écrite, comme le montre Muriel dans l'article page 3.

Le code permet *l'accès au sens*, mais quel code pour quel sens ? Nous laisserons à Dominique le soin de répondre à cette question, ô combien épineuse...

Rappelons enfin, haut et fort avec Jenny, qu'il ne peut y avoir acte de lecture sans *intention ou projet* préalable.

Bonne lecture. Bonne Année. Des projets nombreux et riches... à démarrer !

Cécile Leyreloup

MERWAN APPREND À « LIRE »

Merwan est un petit garçon de 5 ans et demi plein de vie, toujours en mouvement, jamais à cours d'activités. Il fait à la fois la joie de ses grands-parents et leur angoisse quand ils le voient courir dans leur appartement, sauter d'un fauteuil à un autre et se relever aussitôt.

*Parfois, il s'apaise, heureusement ! Il court alors vers sa caisse où reposent, au milieu des jouets, ses livres. Il en choisit un qu'il a envie de revoir, ce jour-là, et vient s'asseoir sur le canapé auprès de sa mamie, car c'est elle et elle seule qui a le privilège de « lire » avec Merwan devenu très sage. Aujourd'hui, il a choisi l'un de ses préférés «**Champion** ». Merwan l'ouvre à la première page et indique du doigt le début du texte qu'il va « lire » avec mamie. Celle-ci prononce lentement les mots à haute voix et les yeux de Merwan, attentifs, suivent toute la phrase : « Sais-tu taper dans un ballon de football ? » « Oui ! » s'écrie Merwan. Il tourne la page et presse mamie de lire la question suivante : « Sais-tu faire du vélo ? » ... Si, par inadvertance, elle change un mot, aussitôt Merwan l'arrête pour qu'elle corrige. Et la lecture continue, accompagnée sur la page de droite d'un « dessin animé » représentant le geste ou l'attitude du sportif. L'avant dernière page résume tout ce que sait faire Merwan et la dernière annonce : « ... alors tu es un vrai... CHAMPION !! », s'écrie Merwan.*

Les choix de Merwan sont divers. Un autre jour, il choisira un album qui présente des couleurs. Il les reconnaît parfaitement ainsi que leur nom écrit. Mais son livre préféré est celui... des loups. Loin de les craindre, il semble les câliner !

Ainsi, Merwan s'est familiarisé avec la langue écrite dont il pourra aborder, par la suite, l'étude approfondie. Il est aujourd'hui au CE1 et lit des textes simples qu'il comprend parfaitement. Si un mot ou le sens d'une phrase lui pose un problème, il demande tranquillement l'aide d'un adulte.

Maryse et Pierre Badiou



Et si ce texte, qui n'est pas une fiction, servait, un jour, de support de réflexion pour penser une nouvelle pédagogie de la lecture ? Osons quelques remarques que nous suggère ce court écrit.

-1- Tout d'abord, remarquons qu'il ne s'agit pas, là, d'enseignement délibéré ni exhaustif de la lecture, mais simplement de l'exercice spontané et accompagné d'un *comportement* (mais il faut considérer que des apprentissages se réalisent nécessairement).

-2- Remarquons combien l'écrit est intégré à la vie ; il permet d'en vivre et revivre symboliquement les expériences multiples. L'enfant lit de la même façon, avec le même enthousiasme qu'il explore son environnement : c'est un moment de plaisir.

-3- Nul besoin de créer la « motivation ». C'est le seul sens de l'écrit qui est tout à la fois *l'origine* de l'envie de lire, mais également le *moteur*, tout comme le *but* de l'activité !

-4- Tout naturellement l'enfant change d'activité, et c'est alors *l'intention* qui conduit son comportement d'explorateur comme de lecteur.

-5- Nul ne se préoccupe de code, de message ou de quoi que ce soit. L'essentiel c'est de bien retrouver ce qu'attend le lecteur : le *sens*... de sa vie de petit bonhomme de 5 ans.

-6- Et pour le construire ce sens, plusieurs éléments sont convoqués : toutes les expériences et lectures préalables qui sont réactivées et qui ont laissé des traces, le son de la voix de mamie, les signes visuels écrits, tout comme les dessins d'illustration qui viennent compléter les informations portées par le texte.

CULTURE & LECTURE

La lecture ne s'apprend pas qu'à l'école mais au quotidien tout au long de notre vie. C'est un long processus où l'enfant dès son plus jeune âge, à travers ses rencontres avec l'écrit, emmagasine des connaissances, des connaissances préalables à tout acte de lecture. Si l'on considère que lire c'est comprendre et non pas simplement déchiffrer un texte, il est important de mieux cerner les mécanismes de la compréhension. Les recherches en lecture montrent que la compréhension d'un texte mobilise 80% des connaissances préalables du lecteur. Frank Smith* parle de deux modes d'informations dans l'acte de lecture, l'information visuelle qui est le texte (20%) et l'information non visuelle (80%), c'est-à-dire les connaissances préalables, tout ce que nous savons déjà sur le monde, notre culture générale, notre culture écrite et notre culture littéraire.

Les premiers contacts avec l'écrit sont importants dans le cheminement du lecteur. Les bébés sont très réceptifs à la lecture, aussi bien à travers l'échange verbal que dans la découverte des signes graphiques. Pour pratiquer chaque semaine à la *Maison de la petite enfance* ou dans la salle d'attente de la *PMI*, j'observe chez les tout-petits une réelle interaction avec les livres, tant sur le plan émotionnel -car un livre stimule les émotions : la peur, le rire ou encore la surprise-, que sur le plan intellectuel avec une observation soutenue et l'élaboration d'un questionnement. Le choix des titres conduit à la découverte de plusieurs supports (albums, documentaires, magazines, séries) avec des thèmes adaptés à leurs « préoccupations ».

Toute lecture nécessite un projet : je lis pour me distraire, pour m'informer ou réaliser une tâche. Il est essentiel de favoriser cette interaction en impulsant des rencontres entre l'enfant et l'écrit pour qu'il apprenne à l'utiliser pour mener à bien un projet. Il est indispensable de déscolariser la lecture, de

la penser comme un apprentissage perpétuel et quotidien, car ces rencontres avec le langage écrit sont partout, que ce soit à la maison, à la crèche, à l'école, dans la rue, dans les magasins, à la piscine, au cinéma... Notre environnement quotidien est parsemé d'écrits que l'on nomme écrits sociaux : listes, règlements, ordonnances, recettes, notices, affiches, publicités... Toutes ces informations piochées ici et là, à l'école, dans la rue, dans les livres, sur Internet, fondent notre culture générale, toutes nos connaissances sur le monde, sur notre environnement. Devenir lecteur nécessite de développer sa culture écrite, la connaissance des différents types d'écrits et leurs usages. Au fil des lectures, le lecteur comprend les mécanismes, le fonctionnement d'un texte. L'accès au sens passe par cette reconnaissance de la structure du texte. Un écrit d'information, un article de journal ou un texte documentaire ne sont pas construits comme un conte ou encore un roman policier.

Fréquenter la médiathèque permet d'accéder à une diversité de lectures à moindre coût. De multiples supports (romans, revues, documentaires, BD...) peuvent satisfaire les demandes d'un lectorat très hétéroclite. Brioude Ville Lecture, dans ses locaux attenants à la Médiathèque, propose également des ateliers lecture avec un temps d'entraînement sur logiciels pour exercer les stratégies de lecture et un autre temps de médiation littéraire pour découvrir des ouvrages, des collections, des univers d'auteurs... L'objectif est de consolider la culture littéraire, c'est-à-dire la connaissance des textes, des auteurs et leur mise en réseau pour faire du sens dans l'univers des écrits. Grandir avec des livres permet de développer son imaginaire, son vocabulaire, de rire, de pleurer, de ressentir, de s'ouvrir, de réfléchir et de comprendre.

Muriel Eynard



APPRENDRE À « LIRE »

Une bonne culture générale, une culture de l'écrit, une culture littéraire ne garantissent pas, seules, l'accomplissement réussi de tous les actes de lecture.

Chacun conviendra qu'il faut prendre aussi en compte ce à quoi on réduit la « lecture » et sa pédagogie dans l'univers scolaire traditionnel (institution, parents d'élèves...). Il s'agit de la capacité à traiter la chaîne écrite, au mieux pour accéder à un sens, sinon pour la transformer en son, en chaîne orale.

Rappelons, car c'est important, que l'acte de lire procède d'une interaction entre la *culture* déjà là chez le lecteur (l'information que l'on ne voit pas -et qui représente environ 80% du message reçu), et les *signes* qui se présentent à sa vue. La part d'inconnu du texte portée par les signes écrits ne devant pas excéder 20% pour permettre une lecture efficace.

On remarque alors que la guerre des méthodes qui oppose « l'idéovisuelle, la combinatoire, la globale, la mixte, etc. », ne concerne qu'une partie, très largement minoritaire, de la pédagogie de la lecture (20%), puisque l'essentiel du sens du message (80%) est déjà présent dans la tête du lecteur !!!

Et si l'on y regarde de plus près, ces méthodes qui s'opposent farouchement, fonctionnent de manière sensiblement identique ; seule la ponctuation historique diffère : l'éternelle histoire de la poule et de l'œuf. En effet les méthodes traditionnelles (combinatoires) mettent dans un premier temps l'accent sur le code et se préoccupent plus tard du message, alors que les démarches idéovisuelles proposent d'accéder prioritairement au message, à la compréhension de l'écrit, laissant pour plus tard la nécessaire théorisation du code¹.

Que faire alors dans ces conditions lorsqu'on doit accompagner des enfants dans leur apprentissage initial de la langue écrite ?

La réponse institutionnelle est claire : depuis le ministre de Robien, la combinatoire est la seule méthode autorisée pour enseigner la lecture au cours préparatoire !

Et pourtant, l'AFL, depuis plusieurs décennies, a montré (et démontré) qu'un apprentissage direct de la compréhension peut former des lecteurs très compétents, et diverses démarches et outils ont alors été produits et proposés aux enseignants.

Ainsi l'apprentissage de la lecture par la voie directe² (= faire du sens *directement* avec les yeux) a-t-il été expérimenté, avec comme support la littérature ou les lectures-feuilleton par exemple, démarche dont le principe épouse le fonctionnement circulaire de l'acte de lire : prédiction / prise d'indices / vérification, etc.³

Autre voie, chère à l'AFL : les logiciels d'entraînement à la lecture⁴. Il s'agit de systématiser les habiletés perceptives et les stratégies de compréhension mises en œuvre dans l'acte de lire. Ainsi en va-t-il de l'identification rapide du sens (augmentation de l'empan de lecture, diminution du temps d'affichage), de la capacité à se représenter mentalement la structure d'un texte, de la capacité à prédire le contenu d'un écrit après en avoir lu les caractéristiques et le début, etc...

Ces logiciels sont les rares outils capables d'accroître de manière très significative l'efficacité de la lecture par un accroissement de la vitesse et du taux de compréhension. Il s'agit, alors, de profiter d'une spécificité de la langue écrite : celle de son extraordinaire capacité à communiquer un maximum d'informations dans un minimum de temps. C'est là une de ses différences majeures avec l'oral.

Ainsi des lecteurs qui ont utilisé ELSA et/ou IDEOGRAPHIX de manière régulière sont-ils capables de prélever de l'information dans un texte 3 à 10 fois plus vite que dans l'oralité !!! Ceci parce que les logiciels entraînent une lecture uniquement visuelle, en supprimant totalement l'inutile et gênant passage par le son.

Ce que l'on peut donc retenir, c'est que quelle que soit la démarche utilisée pour l'apprentissage initial de la lecture, on a toujours les moyens d'accroître l'efficacité de celle-ci grâce à des outils adaptés...

Dominique Vachelard

1- Cette simplification cache en réalité deux conceptions politiques opposées de l'éducation et du statut des acteurs : d'un côté une vision constructive, libératrice, qui consent à faire du sens l'essentiel de l'activité. De l'autre, une vision plus bancaire où l'acte pédagogique est considéré comme un acte de dépôt d'une matière inerte et prédéfinie dans un contenant vide prêt à recevoir et à mémoriser.

2- Un numéro spécial de la revue de l'AFL est consacré à la voie directe : http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL100/sommaire100.html

3- Voir Yvonne Chenouf : « Apprendre à lire avec des livres. » http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL63/AL63P30.html

4- <http://www.lecture.org>
Rubrique Logiciels et multimédias



INTENTIONS ET PROJETS DE LECTURE

Projets de lecture, intention ? C'est un pur hasard si cette caractéristique de la lecture est traitée en dernier dans cette présentation. La logique, en effet, serait de lui réserver la place de choix, puisque l'intention est la condition première, avant toute autre considération, de l'existence de tout acte de lecture.

À quoi cela sert-il en effet de disposer d'une bonne culture écrite, d'un savoir faire efficace pour explorer le contenu des textes et leur donner un sens, si on n'a aucun besoin, aucune raison de lire ?

Pour Jean Foucambert, la caractéristique première de la lecture réside dans son « intentionnalité ».

Pourquoi lit-on ?

Par besoin, envie ou compétence.

Selon nos *besoins*, nous lisons des textes fonctionnels pour, notamment, s'informer, comprendre ou communiquer.

Si notre parcours est celui d'un lecteur privilégié, on lit parce que l'on *sait* lire et que l'on *aime* lire.

Enfant, on aime d'abord écouter une histoire lue par un plus grand pour imaginer, rêver, rire, avoir peur, découvrir le monde et la vie, s'identifier. " Une autre, s'il-te-plaît ! ", quémande le petit au plus grand.

Puis, on grandit et, peu à peu, on lit tout seul. On continue d'éprouver toutes sortes d'émotions, à apprendre.

On lit pour le plaisir, pour se distraire, pour passer le temps quand on attend, pour s'endormir, on lit des histoires à d'autres.

" Tu lis quoi en ce moment ? ",

" Tiens, j'ai un livre à te prêter.",

" Je n'ai pas pu m'arrêter de lire avant la fin."

Lecture rituel. Lecture passe-temps. Lecture addictive. Lecture réconfort. Lecture partage. Lecture retrouvaille.

À l'école, l'enfant qui "démontre" en lecture aime prendre un album à la fin d'une activité et regarder les images, chercher les mots qu'il peut lire et les montrer fièrement et spontanément à la maîtresse. Il aime les histoires lues par l'enseignant ou par ses camarades lecteurs. Il choisit déjà des livres en fonction de ses goûts et a des hypothèses de lecture en fonction de la couverture, des illustrations et du titre.

Toutefois, la lecture n'est pas toujours liée au plaisir mais aussi à l'*obligation*, principalement dans le cadre des études. Pour certains enfants, parfois, à l'école, cette activité devient d'ailleurs synonyme de contrainte souvent coûteuse en énergie, d'ennui, d'exercice scolaire et lire à haute voix devient une évaluation et non plus un partage...

Dans ces conditions, fusent souvent des phrases telles que "C'est nul !", "J'ai rien compris !", "J'aime pas lire !" ou bien "On est obligés de tout lire ?"

Et pourtant, à l'école, comme dans la vie, on peut aussi lire par *désir* de connaître la suite de l'histoire, lors d'une lecture en épisodes par exemple, ou quand le maître a mis en appétence les enfants en lisant seulement le début de l'histoire.

Il est possible de vivre des situations authentiques, qui ont du sens grâce à des textes fonctionnels (lettres ou messages de correspondants, règles du jeu que l'on va faire en EPS, recette de cuisine du gâteau que l'on va réaliser pour un anniversaire, fiche de fabrication d'un objet que l'on va réellement fabriquer, dépliant touristique d'un lieu que l'on va visiter, programme du centre aéré de la commune ...) et des textes fictionnels : les histoires écrites par ses camarades et, bien sûr et surtout, la littérature dans de vrais livres.

De bons souvenirs de lecture et des rencontres antérieures avec des textes et des livres adaptés à notre niveau de lecture et/ou à nos goûts et centres d'intérêts vont nourrir notre envie de lire et notre recherche de nouvelles lectures.

Jenny Sauvadet



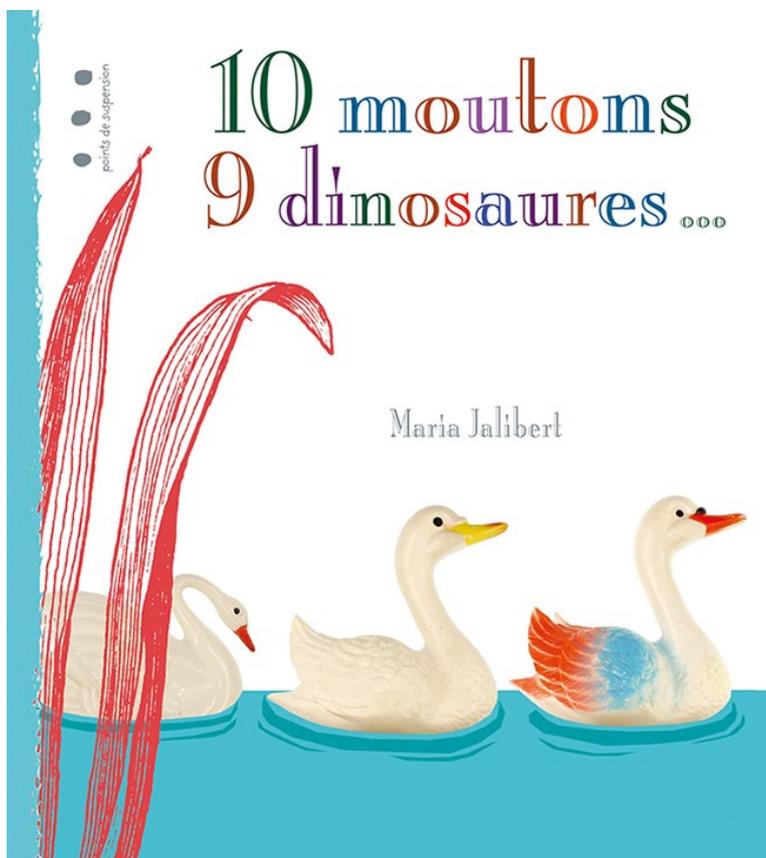
UNE AUTEURE : MARIA JALIBERT

Maria JALIBERT est une illustratrice et auteure jeunesse que nous avons reçue à Brioude à l'occasion de la manifestation Lectures croisées.

Elle est née à Castres en 1970. À Toulouse, elle a suivi quelque temps les cours des Beaux-Arts, puis le cours de la Garonne jusqu'à Bordeaux et enfin ceux de l'IUT des Métiers du livre.

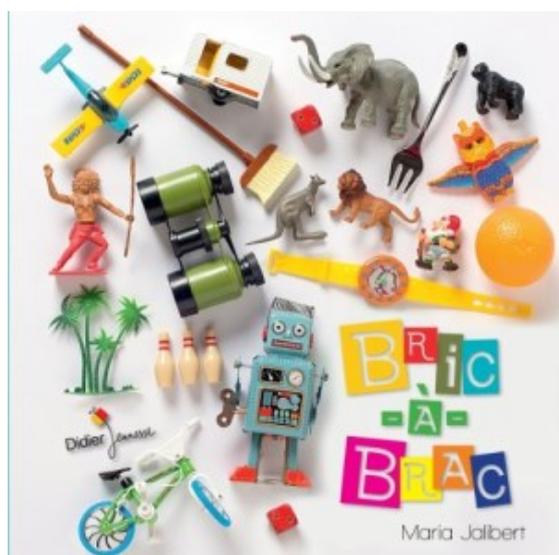
Dans sa caravane-atelier, aujourd'hui amarrée près de Brive, elle colle, elle découpe, elle triture, elle agence, elle modèle, elle bricole, elle photographie, et surtout elle crée à partir de tout et de rien et invente des mondes imaginaires comme autant de manières d'exprimer d'autres réalités.

Ci-contre et ci-dessous quelques-unes de ses récentes et prochaines publications...



« C'est le titre de mon prochain album avec les éditions Points de Suspension. Album qui (normalement) devrait réconcilier tout le monde avec les chiffres et la soustraction. »
Maria Jalibert

Parution en novembre 2014



Avec *Bric-à-brac*, Maria Jalibert nous fait visiter un véritable petit musée. Cet imagier original et nostalgique donne une nouvelle vie aux vieux jouets de son enfance autant qu'à ceux d'aujourd'hui.

L'imagier est donc plutôt une excuse pour s'amuser à ranger et déranger toute sa collection, un méli-mélo de petits jouets, le plus souvent en plastique : avions, voitures, petits animaux, dînette, cow-boy et indiens, poupées, araignées ou bijoux, ce petit monde est plutôt éclectique. Elle les classe par couleur ou par forme, elle les range en lignes ou en rond, elle les associe avec ou sans logique... Bref, elle nous promène à sa guise parmi des concepts formels en apparence, mais qui en fait ne manquent pas d'humour et de fantaisie.

Didier Jeunesse Octobre 2013

